

S P L | C E



GAUMONT présente  
Une coproduction **Copperheart Entertainment / Gaumont**

un film de **Vincenzo NATALI**

# S P L I C E

**Adrien BRODY**

**Sarah POLLEY**

**Delphine CHANÉAC**

Scénario : Vincenzo Natali, Antoinette Terry Bryant, Doug Taylor

Un film produit par Steven Hoban

Durée : **1 h 47**

**SORTIE LE 30 JUIN 2010**

**GAUMONT DISTRIBUTION**  
Nicolas Weiss  
30 avenue Charles de Gaulle  
92200 Neuilly / Seine  
Tel : +33 1.46.43.23.14  
nweiss@gaumont.fr

Site officiel :  
[www.gaumont.fr](http://www.gaumont.fr)

Matériel disponible sur :  
[www.gaumontpresse.fr](http://www.gaumontpresse.fr)

**RELATIONS PRESSE**  
Pascal Launay  
5, Boulevard Lefebvre  
75015 Paris  
Tél : +33 1.42.73.00.33  
Launay.pascal@wanadoo.fr



## SYNOPSIS

Clive et Elsa sont des superstars de la science : ils ont réussi à combiner l'ADN de différentes espèces animales pour obtenir de fantastiques hybrides. Ils sont amoureux l'un de l'autre autant que de leur travail et veulent à présent passer à l'étape suivante : fusionner de l'ADN animal et de l'ADN humain.

Lorsque le laboratoire pharmaceutique qui les finance refuse de les soutenir, Clive et Elsa décident de poursuivre leurs expériences en secret. Ils créent Dren, une créature étonnante dont la croissance rapide la fait devenir adulte en quelques mois. Alors qu'ils redoublent d'efforts pour préserver leur secret, leur intérêt scientifique pour Dren se mue peu à peu en attachement. Dren finira par dépasser les rêves les plus fous du couple... et leurs pires cauchemars.

# ENTRETIEN AVEC VINCENZO NATAL

RÉALISATEUR ET COSCÉNARISTE

## La naissance de Splice remonte à la fin des années 90...

Qui. Cela fait plus de 10 ans que je travaille de manière sérieuse sur ce film. J'ai failli le faire en 2000, juste après Cube. J'ai bossé intensément pendant un an sur le design, le storyboard, et j'étais prêt à tourner. Mais au dernier moment, le producteur canadien a jugé le film trop cher pour lui. J'ai bien cru qu'il ne verrait jamais le jour, car il est très ambitieux, et très peu de gens sont capables de permettre à un film comme celui-ci de se faire. Je pense que tous les films sont faits pour de mauvaises raisons. C'est la nature de ce business. Personne ne fait un film pour la beauté de son scénario, ou pour les gens qui y sont impliqués. Cela peut être l'une des raisons, mais pas LA raison ! (rires) C'est toujours quelque chose de beaucoup plus stupide. Si les vaches sont à la mode cette année, alors on va faire un film sur les vaches. C'est comme ça que ça marche. Et dans le cas de Splice, je pense que c'est grâce à la grève des scénaristes. Elle était imminente. Nos financiers n'avaient que deux options. Soit faire le film immédiatement, ou alors, ne probablement jamais le tourner. S'ils n'avaient pas été forcés par les circonstances, ils auraient attendu, attendu, et le film n'aurait jamais vu le jour.

## Qu'est-ce qui a été le déclencheur, alors ?

Un ensemble d'événements concomitants a permis ça.

Dans un certain sens, Splice était prédestiné à être filmé aujourd'hui. S'il avait été tourné 10 ans plus tôt, la technologie n'aurait pas été au point, et moi-même, en tant que réalisateur, je n'aurais sûrement pas été en mesure d'exploiter convenablement le sujet. Surtout, il y a 10 ans, la science n'était pas prête. Les concepts développés dans le scénario étaient dignes de la science-fiction. Mais la génétique a fait de tels progrès, qu'elle a rattrapé ma fiction, et que les sujets abordés sont plus que jamais d'actualité. Je pense que c'est l'accumulation de ces trois facteurs, plus quelques coïncidences heureuses, qui ont placé ce projet dans les bonnes mains, lesquelles ont rendu Splice possible.

## Elevated, votre court métrage, Cube, ou Splice, tournent tous autour du même thème : la capacité de chacun à devenir un monstre...

Vous avez raison, mais ce n'est pas conscient. Je pense être fasciné par le monstre qui dort en chacun de nous. Dans un sens, ils sont plus terrifiants que ceux que vous pouvez imaginer dans un film d'horreur. C'est d'ailleurs l'idée centrale du film : les gens qui imaginent la créature sont finalement plus effrayants que la créature elle-même. Et ils le sont encore plus quand ils ont l'air sympa. C'est pour ça que j'ai choisi Adrien Brody et Sarah Polley. Quoiqu'ils fassent, ils inspirent la sympathie.



**C'est un film de monstre, comme Frankenstein, par exemple... Qu'avez-vous souhaité apporté au genre ?**

Totalement. J'ai grandi avec le Frankenstein de James Whale. Et jamais je n'en ferai un remake. Ces films appartiennent à leur époque, et ont une sensibilité légèrement gothique, ce qui n'est pas mon rayon. Mais j'étais intéressé par l'idée de prendre quelques codes de ces films, et de les moderniser. En fait, ce qui m'a inspiré, ce n'est pas un film, c'est une souris. Une souris qui, suite à une expérience génétique, s'est vue transplanter une oreille humaine sur le dos. Ce n'était évidemment pas une vraie oreille, mais une structure synthétique en polymère. La souris a ensuite développé des tissus, qui auraient pu permettre une greffe sur un humain. Les scientifiques ont fait cette expérience pour prouver que si vous perdez une oreille, vous pouvez en faire pousser une sur une souris et vous la faire transplanter. C'était une image choquante. Comme une peinture de Salvador Dali. J'ai instantanément senti que je tenais là une idée pour un film. Je n'avais donc pas en tête Frankenstein, Mary Shelley, et le mythe prométhéen, même si finalement, ça a transcendé ces thèmes.

C'est aussi la preuve que je suis un scénariste extrêmement lent, les scientifiques ayant pris moins de temps pour séquencer le génome humain que moi pour finir mon scénario ! (rires) C'est également la démonstration des progrès exponentiels et fulgurants de la science.

**Quels sont les ingrédients d'un bon film de monstre ?**

Il y a plusieurs types de films de monstres. L'un de mes pré-

férés est Alien, de Ridley Scott, qui est quasi parfait. Mais Splice n'a rien à voir avec ça. Dans Alien, le monstre n'est pas en nous, il est tapi dans l'ombre et nous menace. Dans mon film, le monstre est l'être humain. C'est presque une pièce dramatique, le film comportant très peu de personnages - il n'y a que cinq rôles « dialogués ». D'un côté, c'est effectivement un film de créatures. D'autant qu'il y en a plus à l'écran dans Splice que dans bon nombre de films du genre. Mais c'est aussi, et à part égale, un triangle amoureux. Et plus le film avance, plus l'émotion grandit... L'une des raisons pour lesquelles je voulais tourner ce scénario immédiatement après Cube, c'est que Cube racontait l'histoire d'un groupe de gens innocents face à un dilemme horrible, au point de perdre leur innocence. Celle de Splice vient de ses personnages, de leurs besoins. Ils sont directement responsables de leurs destins. Sous de nombreux aspects, je trouvais que c'était intéressant à explorer. Et je pense que ce qui fait la spécificité du film, c'est que le monstre est né du désir d'Elsa, la scientifique, d'avoir un enfant, ce dont elle est psychologiquement incapable. Au final, c'est aussi intéressant de voir quelqu'un créer un monstre, que de voir ce même monstre traquer un personnage.

**Pouvez-vous détailler les relations entre Dren, Clive et Elsa ? Car de multiples sentiments peu avouables semblent s'y mêler...**

Le triangle amoureux est le moteur du film, sa raison d'être. La complexité de la relation entre les créateurs et leur créature fait naviguer Splice dans des eaux à la fois troubles et excitantes.

En apparence, la relation entre Clive et Elsa d'un côté, et Dren de l'autre, est simple : elle est purement scientifique. Ils veulent élever la technologie à un niveau jamais atteint et voient en Dren un moyen d'inventer de nouveaux traitements. Mais les motivations profondes de la curiosité scientifique sont complexes, et très personnelles. Dans le cas d'Elsa, cela vient d'une enfance malheureuse, et d'une relation difficile avec une mère abusive. Ce qui l'a d'ailleurs empêché d'avoir des enfants avec Clive. En créant Dren, Elsa découvre un autre moyen de satisfaire son instinct maternel. Elle se révèle capable de maîtriser une situation, dont elle aurait perdu le contrôle en temps normaux. Comme Clive le lui dit à un moment dans le film, « Tu n'as jamais voulu un enfant, mais une expérience, ce n'est pas la même chose. ». Clive, de son côté, ne voit pas Dren comme sa fille. Mais en grandissant, elle développe une beauté exotique, et surtout une sexualité latente, perverse, qui va aboutir à une situation tenant autant du triangle amoureux que du drame familial. C'est incestueux, œdipien, terrible en tous points... Et il en ressort que les humains peuvent avoir des comportements plus monstrueux que les monstres eux-mêmes. C'est ce qui distingue Splice des autres films de monstres.

**Guillermo Del Toro, qui est producteur exécutif de Splice, dit que la véritable horreur doit être moralement dangereuse, et que vous avez très bien compris ça...**

Splice, à mon sens, va là où aucun film d'horreur n'a jamais été. Le triangle amoureux est un élément permanent du film. Réellement. Les personnages ont des relations très...





proches avec la créature. Je trouve ça dangereux. C'est d'ailleurs, à mon avis, l'une des raisons qui ont fait que le film a mis 10 ans à se monter. Aucun studio ne voudrait financer un film comme celui-ci, où l'idée d'une relation sexuelle entre un humain et une créature est clairement évoquée. Je pense que c'est une part non négligeable, et éternelle, de notre psyché. C'est ce qui me fascine dans les champs qu'ouvrent aujourd'hui la technologie. Les concepts de Centaure, de Sirène, existent depuis des siècles. Et aujourd'hui, nous sommes dans la position de pouvoir donner le jour à ces créatures. Après tout, en Grande-Bretagne, ils ont déjà créé des hybrides mi-humains mi-animaux, même s'ils n'ont pas dépassé le stade embryonnaire. J'étais très intrigué par une question : qu'arriverait-il si la technologie arrivait à faire sauter dans nos esprits les verrous de portes fermées depuis des siècles ? Je crois que derrière ces portes se cache l'idée d'un désir mutuel d'accouplement avec quelque chose de non-humain. Peut-être est-ce lié à l'évolution, à notre souhait d'évoluer ? C'est un archétype du désir dans le Fantastique. Et c'était réellement excitant pour moi de traiter un sujet aussi ancien et ancré dans nos subconscious, afin de lui donner une réalité scientifique.

#### **Comment s'est passée la rencontre avec Guillermo Del Toro ?**

Je n'aime pas cette métaphore, trop facile, mais ce film a été pour moi une renaissance. Pour la conception d'un être humain, il faut des millions de spermatozoïde pour en voir un atteindre l'ovule, et donner naissance à un bébé. C'est un peu ce qui s'est passé avec Splice. Beaucoup de gens

ont tenté de monter le film, mais sans succès. Et il y a trois ou quatre ans, j'ai rencontré Guillermo Del Toro au cours d'un festival, qui m'a dit « Tu sais mec, j'aimerais bien produire un film pour toi ». J'ai pensé à Splice. Je n'ai pas osé lui en parler à l'époque, mais quelques temps plus tard, via un autre producteur, Don Murphy, le script lui est parvenu. Et il a décidé de le produire. En parallèle, le film avait été proposé à Gaumont, que je connaissais, et à Steve Hoban, un producteur canadien. Bien que personne ne se connaisse, ils ont trouvé un moyen de travailler tous ensemble. Résultat : le film est Splice ; c'est une production franco-canadienne. Il a de nombreux pères et mères. Guillermo n'a pas eu une implication directe forte dans le film, mais le fait que son nom y soit associé l'a crédibilisé. Tous ceux qui croyaient avoir affaire à un énième film d'horreur ont considéré les choses autrement dès qu'ils ont eu connaissance de sa participation.

#### **Comment-avez-vous monté le casting ?**

Adrien est une bénédiction, car il réunit toutes les qualités. Il est connu, bien sûr, et excellent acteur, mais surtout, il dégage de la sympathie, de la sensibilité. Normalement, son personnage devrait apparaître méprisable. Mais lui le rend séduisant. Il a en plus l'âge idéal. Ni trop vieux ni trop jeune. Les castings de Clive, Elsa et Dren ont été les décisions les plus critiques à prendre. Voire les plus effrayantes. Le film étant franco-canadien, on devait avoir dans l'un des rôles principaux un canadien ou un européen. Nous n'avions pas le droit d'avoir deux américains. Et quand vous devez trouver une femme pour incarner une généticienne, d'un âge

compris entre 27 et 35 ans, il n'y a, dans le monde entier, que quelques personnes capables de bien faire le boulot. Donc ça a été difficile. Et comme nous avions Adrien, ce devait être une canadienne ou une européenne. Bizarrement, il y a dix ans, même si elle était très jeune à l'époque, Sarah Polley était sur ma short-list.

### **Vous avez opté pour une créature physique, et non pas digitale. Pourquoi ?**

En fait, la question ne s'est jamais posée. D'une part, car cela aurait coûté beaucoup trop cher, d'autre part jamais nous n'aurions obtenu une créature à laquelle le spectateur puisse se lier émotionnellement. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour utiliser de vrais gens ou des effets spéciaux mécaniques. Je suis un grand fan des effets spéciaux numériques. Mais j'ai le sentiment qu'ils sont toujours mieux utilisés quand ils ne sont pas là pour mimer le réel, surtout dans un film comme celui-ci. Je ne voulais pas que Dren soit fantastique. Si Gollum fonctionne dans Le Seigneur des Anneaux, c'est qu'il s'agit d'un film d'heroic-fantasy, et que dans un monde comme celui-ci, on accepte de voir ça. Un peu comme les films de Ray Harryhausen. Les créatures n'ont pas besoin de paraître réelles pour fonctionner. Mais dans Splice, on part du postula que Dren pourrait vraiment exister. J'ai toujours dit à l'équipe que nous ne faisons pas un film de science-fiction. L'histoire se déroule de nos jours, ou tout comme, et quand vous voyez les laboratoires du film, ils ne sont pas impressionnants. J'ai bien veillé à ne pas construire un labo de génétique hollywoodien, mais plutôt un lieu bien ancré dans la réalité. J'ai passé du temps dans ces endroits pendant que je faisais des recherches

pour le film, et ils ressemblent peu ou prou à une classe de sciences d'un lycée. C'est un peu « cracra », et le matériel se résume à des éprouvettes, des réchauds, des frigos. Il y a finalement peu d'équipements high-tech. J'ai donc voulu être fidèle à ça, pour que les spectateurs ressentent bien qu'on est dans notre univers, et que la créature que l'on va voir est bien réelle. Quand nous avons casté Dren nous savions donc que ce serait une étape cruciale.

### **Quels étaient les critères pour le choix de l'actrice ?**

La beauté - mais pas dans le sens où nous l'attendons - et un peu d'androgynie. Finalement, on marche un peu sur un fil, car j'aimerais que les spectateurs, homme et femmes, soient attirés par Dren, et que, quelque soit leur sexe, ils se sentent un peu coupables. L'équilibre était donc difficile à créer : si on allait trop loin dans son côté monstrueux, elle pouvait devenir répulsive, mais si on accentuait son côté humain, alors elle ne l'était pas assez. C'est le mariage délicat de ces deux émotions que Dren devait personnifier. Et Delphine possède ses qualités. C'est une très belle femme, mais elle a ce quelque chose d'un peu androgyne, un peu comme David Bowie, qui lui donne à mes yeux un je ne sais quoi qui n'est pas humain. Je suis sûr qu'elle va vers son androgenèse. (rires) Comme l'espèce humaine d'ailleurs ! Je suis sûr qu'un jour, elle va muter vers une forme polymorphe... Dren, dans mon esprit, est la prochaine étape de l'évolution. Pour autant, je ne savais pas vraiment ce que je cherchais. Finalement, je ne l'ai su qu'en la voyant. Ironie de la chose, quand je suis venu à Paris pour le casting, la première personne qui est entrée dans la pièce est Delphine. Mais c'était trop beau, alors je me suis senti obligé de voir

d'autres personnes. (rires) Pour finalement revenir à elle. Elle est incroyable. Elle a effectué une performance inouïe.

### **Comment l'avez-vous préparée au rôle ?**

En fait, on ne l'a pas prise tout de suite. Elle est venue à Toronto. Evidemment, on ne lui a pas rasé la tête, mais elle a porté une prothèse chauve et joué le rôle. L'équipe des effets spéciaux était là pour faire des tests et des photos, car on devait poursuivre le travail de conception autour d'elle. Ça n'est qu'après tout ça que j'ai décidé qu'elle serait Dren. Je l'ai aussi fait pour tester sa résistance physique, car c'est un rôle très exigeant de ce point de vue, et il me fallait quelqu'un à la hauteur.

### **Quelle est la part d'effets spéciaux chez Dren ?**

En dehors de Dren bébé, c'est un mélange d'humain, de digital, et de prothèses. Et j'ai toujours su que ce serait le cas, même il y a 10 ans. D'ailleurs, à l'époque, j'avais déjà fait des essais avec une actrice... Tout est dans la subtilité. Comment doit-elle marcher par exemple ? Sur ces pieds ou non ? Jusqu'où devait-on aller ? Finalement, nous avons pris ce que je pense être une bonne résolution. Nous avons décidé d'en faire le moins possible. D'enlever plutôt que d'ajouter. Dans la plupart des films de créatures, on part d'une forme humaine, et on y ajoute des choses. Or, il nous a semblé plus intéressant d'en enlever, et d'en changer d'autres de manière subtile. Je pense que si vous modifiez très légèrement un visage humain, comme nous l'avons fait avec Delphine, le résultat est plus choquant que si vous faites de grandes modifications. C'est un peu devenu notre devise et cela donne le ton du film.

### **Comment créer une créature qui puisse dégager de l'empathie dans un premier temps, puis inspirer la terreur ?**

Dren doit en effet inspirer les deux. Tout est question de dosage. Je ne voulais pas faire E.T., même si, je ne peux pas le nier, il y a un peu de lui dans Dren. Je voulais que la créature puisse être mortelle. C'était essentiel. Je pensais aussi qu'il était important que Clive et Elsa donnent naissance à une créature anthropomorphe, afin qu'on ne sache jamais vraiment ce qui peut se passer dans l'esprit de Dren.

### **Votre mise en scène est généralement très graphique, voire géométrique...**

Splice l'est également un peu. Mais j'ai essayé de m'effacer devant le film. Je ne voulais pas d'une mise en scène trop stricte. Cypher, à mon sens, était presque un exercice de style expressionniste. Car c'était ce que l'histoire demandait. Mais là, j'avais peur qu'une mise en scène trop symétrique n'éloigne le spectateur. J'ai pris cette décision pour le meilleur comme pour le pire. Difficile de savoir. C'est toujours effrayant, car pour moi, il est plus difficile de tourner de manière conventionnelle que d'être excentrique. Mais j'ai tenté de museler mes désirs de geek.

### **Quelle a été la ligne directrice pour le design du film ?**

Le film est divisé en deux univers : le laboratoire, et la grange, qui est la maison de Dren. Deux lieux antithétiques. Le labo est tel qu'on imagine ce genre d'endroit, tout en froid, tandis que la grange est chaleureuse, organique. Je trouvais que ça reflétait bien l'essence de l'histoire : ils ont créé quelque chose qu'ils pensaient pouvoir contrôler, comme tous les scientifiques, mais évidemment, la vie est

plus complexe que ça. Et l'existence de Dren impacte non seulement le monde mais aussi leurs vies. Le film suit donc l'évolution de Dren, depuis l'univers hermétique du laboratoire jusqu'au monde organique et ouvert de la grange. Jusqu'à finir dans la nature.

**Cela se ressent dans l'atmosphère également, via l'éclairage notamment...**

Complètement. Même si le film se déroule dans un univers clos, on a vraiment l'impression d'une progression, d'un monde à un autre. Je l'ai vraiment ressenti avec Cube. En changeant la couleur de la pièce, on avait l'impression d'avoir changé d'endroit. Je suis totalement conscient que les histoires impliquant un petit nombre de personnages ont besoin d'évoluer visuellement.

**C'est ce qui a dicté le choix de Tetsuo Nagata (le chef opérateur de La Môme, notamment) à la photo ?**

J'avais déjà travaillé avec lui sur le segment de Paris, je t'aime. Je voulais éviter au film un côté bande-dessinée, et lui offrir une certaine richesse. Et Tetsuo est connu comme le « Prince des Ténèbres ». Il n'a pas son pareil pour donner de la texture à la pénombre. Donc il m'a semblé tout désigné.

**Entre Cube, votre premier film, et celui-ci, le budget a été multiplié par presque 100 (300 000 \$ pour Cube, contre 27 millions de dollars pour Splice). Cela a-t-il changé votre manière de procéder ?**

Ça ne fait aucune différence. Car c'est 100 fois plus gros et difficile. Voire 200. Honnêtement, la chose la plus dure que j'ai faite dans ma vie est Cube. Je n'irai pas jusqu'à dire que tourner Splice, avec l'argent dont nous disposions, a été aussi difficile, mais ça n'en a pas été loin. Vraiment. Car Dren ne vit pas terrée dans l'ombre. On ne peut pas tricher avec elle. Ridley Scott, avec toute son intelligence, ne montre l'alien que quelques secondes par-ci par-là, un peu comme Steven Spielberg le fait avec le requin dans Les Dents de la mer. C'est une technique classique. Mais Dren ne peut pas être cachée dans un coin sombre. C'est donc un effet spécial permanent de la 20e à la 120e minute du film, qui a absorbé la plus grande partie de nos 27 millions. Et il devait en être ainsi, car Dren se devait d'être parfaite. J'espère qu'elle l'est. Je touche du bois ! (il tape la table devant lui) La réalité est que quand nous avons commencé le film, nous ne savions pas comment nous parviendrions à le finir avec l'argent dont nous disposions. Chaque image a son prix, et chacune a compté. Certains disent connaître chaque image de leur film. Eh bien moi, c'est chaque pixel ! (rires)

Ça me tue de dire ça, mais je me dis que les restrictions vous forcent toujours à prendre de grandes décisions, et que celles-ci vont toujours dans le sens de l'histoire du film. Donc, finalement, je suis convaincu que tous ces petites gourmandises qui me feraient grimper au ciel en tant que réalisateur ne sont rien, à la fin de la journée, en regard de l'importance de l'histoire et des personnages. C'est ce qui fera que le film fonctionne auprès du public.



## FILMOGRAPHIE DE VINCENZO NATALI

**2010 - Splice** (Réalisateur et Auteur)

**2006 - Paris, je t'aime**

(«Quartier de la Madeleine»)

(Réalisateur et Auteur)

**2003 - Nothing** (Réalisateur et Auteur)

**2002 - Cypher** (Réalisateur)

**1998 - Cube** (Réalisateur)

## NOTES DE PRODUCTION

**« C'est le genre d'histoire qui pourrait faire les gros titres des journaux. »**

- Steven Hoban, producteur, Copperheart Entertainment.

En 2003, des scientifiques chinois de la Seconde Université de médecine de Shanghai ont réussi à fusionner des cellules humaines avec des ovules de lapine. Les embryons ont été validés comme les premières chimères homme-animal jamais créées.

- National Geographic News, 25 janvier 2005

En 1988, Irving Weissman et ses collègues de l'université de Stanford faisaient avancer la recherche sur les ADN chimères en créant une souris dotée d'un système immunitaire humain complet afin d'étudier le SIDA. Plus tard, le groupe de Stanford et Stemcells, Inc., qui a été cofondé par Weissman, a aussi transplanté des cellules souches humaines dans le cerveau de souris nouveau-nées pour créer les premiers cobayes pour la recherche sur le système nerveux. En travaillant sur des fœtus de moutons, Esmail Zanjani, de l'université du Nevada à Reno, a créé des moutons adultes dont les corps contenaient des cellules souches humaines.

- Scientific American, 27 juin 2005

Des protocoles autorisant les scientifiques britanniques à créer des embryons humain-animal devraient être approuvés demain par la Human Fertilisation and Embryology Authority. L'organisme a publié hier son rapport public tant attendu qui révèle que la majorité des personnes interrogées approuvent ce nouveau champ de recherche pourtant si controversé.

- The Guardian, 4 septembre 2007

Des scientifiques viennent de créer en Angleterre les premiers embryons hybrides humain-animal afin d'obtenir des cellules souches qui leur permettront d'étudier des maladies neurologiques dégénératives jusqu'ici incurables telles qu'Alzheimer ou Parkinson. Lyle Armstrong, qui dirige les recherches, a reçu en janvier l'autorisation de la Human Fertilisation and Embryology Authority (HFEA) de créer les embryons appelés « hybrides cytoplasmiques ». Son équipe de l'université de Newcastle a créé les embryons en insérant de l'ADN d'une cellule de peau humaine dans un ovule de vache énucléé. Un choc électrique a ensuite activé la croissance de l'embryon, qui est à 99,9% humain, et 0,1% animal. L'embryon a grandi pendant trois jours, jusqu'à développer 32 cellules.

-The Guardian, 2 avril 2008

## LA GENESE DE SPLICE

En 1998, Vincenzo Natali surfait sur le succès incroyable de CUBE. Prêt à passer à son nouveau long métrage, il montra le scénario d'un court métrage qu'il avait écrit en 1995, appelé « Mutants », au producteur Steven Hoban. Les deux hommes s'étaient rencontrés sur BLOOD & DONUTS de Holly Dale et GINGER SNAPS de John Fawcett, auxquels Vincenzo Natali avait participé en tant que storyboarder. Par la suite, Steven Hoban a produit un court métrage de Vincenzo Natali, « Elevated ». Steven Hoban, qui a l'habitude d'attendre avec patience le bon projet au bon moment, lui donna quelques conseils, mais il pensait que le projet n'était pas encore mûr pour les caméras. En 1999, le scénario était devenu un long métrage avec un nouveau titre, SPLICE. Il attira l'attention de Robert Lantos qui venait de quitter Alliance Atlantis pour fonder Serendipity Point Films. SPLICE devait être le premier film de la société, mais fut finalement retardé au profit de MEN WITH BROOMS de Paul Gross.

Pendant plusieurs années, le projet stagna, en grande partie, selon Vincenzo Natali, parce que le budget des effets spéciaux nécessaires pour créer Dren dépassait de loin celui du film. Ce n'est que lorsque Steven Hoban vint à Los Angeles rendre visite à Vincenzo Natali que la situation se débloqua. Les chemins des deux hommes s'étaient croisés plusieurs fois au cours des dernières années, et après avoir fait équipe en tant que réalisateur et pro-

ducteur sur NOTHING en 2003, Vincenzo Natali réalisa CYPHER pendant que Steven Hoban terminait la trilogie GINGER SNAPS et le court métrage « Ryan » de Chris Landreth, qui a remporté un Oscar. Un après-midi, alors qu'ils marchaient vers le panneau Hollywood, Vincenzo Natali demanda soudain : « Pourquoi on ne ferait pas SPLICE ensemble ? »

Steven Hoban raconte : « A cet instant, je n'étais pas encore prêt à me lancer dans ce projet, mais j'avais très envie de travailler à nouveau avec Vincenzo. Nous avons étudié ses contrats avec Serendipity, et nous avons réalisé que nous pouvions financer son film. Ensuite, nous avons demandé à Vincenzo et son partenaire à l'écriture de reprendre les premières ébauches du scénario, et ils ont terminé la nouvelle version en 2006. Elle était fantastique. C'était un Frankenstein moderne très profond qui recelait toutes les ambitions de l'idée originale et les dépassait. C'était tellement bon que nous avons demandé à Doug Taylor de venir travailler avec nous en tant que scénariste. Et je suis devenu officiellement producteur. »

Finalement, attendre plusieurs années fut un avantage pour le film. Steven Hoban, qui a créé et dirigé le département recherche et développement des technologies d'animation numérique d'IMAX et a produit CYBERWORLD 3D en 2000, explique : « La technologie numérique a beaucoup évolué, elle est devenue bien plus sophistiquée. En

2000, des effets numériques comme les grands yeux de Dren auraient demandé beaucoup de temps et d'argent. Depuis, les effets visuels sont devenus bien plus convaincants. »

Dren, la créature hybride de SPLICE qui mélange vues réelles et images générées par ordinateur, a été imaginée par Vincenzo Natali bien avant Gollum, le personnage révolutionnaire du film LE SEIGNEUR DES ANNEAUX - LES DEUX TOURS, qui était entièrement fait en images de synthèse et animé grâce à la technique de motion capture (les mouvements de l'acteur sont enregistrés et appliqués au personnage numérique). Ce que Vincenzo Natali voulait créer était encore plus sophistiqué.

Vincenzo Natali raconte : « C'était un projet ambitieux et je voulais qu'il soit produit par Steven Hoban parce qu'il avait toutes les compétences nécessaires pour faire le genre de film que je voulais, et l'une de ces compétences était bien sûr sa connaissance des effets visuels et des nouvelles technologies. J'ai entièrement confiance en lui. Il est comme la deuxième moitié de mon cerveau. Il m'aide à garder les pieds sur terre et à faire les meilleurs choix. C'est un formidable allié. »

## L'ÉQUIPE

En l'espace de trois mois, tout se mit en place rapidement. Don Murphy, que Vincenzo Natali a rencontré après CUBE, venait de créer une société de production, Angry Bull, avec Guillermo del Toro. Vincenzo Natali raconte : «

J'ai su que Don était l'homme qu'il nous fallait quand je suis entré dans son bureau : on se serait cru dans un magasin de jouets. C'est un vrai passionné, pas un carriériste d'Hollywood. »

Durant plusieurs années, Don Murphy avait souvent proposé des scénarios à Vincenzo Natali que ce dernier avait toujours refusés. En 2005, Vincenzo Natali rencontra Guillermo del Toro au Festival international de cinéma Fantasporto à Porto, au Portugal, où NOTHING a été primé. Guillermo del Toro proposa à Vincenzo Natali de travailler avec lui. Ce dernier décida de renverser les rôles, et envoya le scénario de SPLICE à Don Murphy.

Vincenzo Natali raconte : « Nous avons discuté du scénario après que Guillermo l'a lu. C'était une alliance formidable parce que Guillermo adore les monstres, et ce film se penche justement sur ce que ressent notre monstre. »

Avec Steven Hoban de Copperheart Entertainment, et Guillermo del Toro et Don Murphy d'Angry Films à ses côtés, Vincenzo Natali était prêt à passer la vitesse supérieure, lorsqu'il reçut un coup de fil d'Yves Chevalier de chez Gaumont, la plus ancienne société de cinéma du monde et la plus prestigieuse société de production et de distribution française. Yves Chevalier voulait savoir si Vincenzo Natali avait un scénario à leur proposer. Natali leur en envoya deux, et après un temps de réflexion, Gaumont devint la société coproductrice de SPLICE. Ces trois événements eurent lieu entre décembre 2005 et mars 2006.

Le tournage a finalement débuté le 3 décembre 2007 et s'est terminé le 21 février 2008 à Toronto, au Canada.

## LES INFLUENCES DE SPLICE

De nombreuses influences ont inspiré l'histoire et le tournage de SPLICE. Enfant, Vincenzo Natali était fasciné par les monstres. Après avoir voulu faire des maquettes de dinosaures pendant sa période « pâte à modeler », il réalisa à douze ans avec sa première caméra, une Super 8, des films en stop-motion où des monstres géants ravageaient des villes. Vincenzo Natali se souvient : « Il aurait fallu un psychiatre pour expliquer ma relation avec les monstres. Aussi loin que je me souviens, ils m'ont toujours obsédé. »

Vincenzo Natali était un fan des films d'horreur d'Universal, ses favoris étant ceux de James Whale, en particulier FRANKENSTEIN, qui est aussi très apprécié par Guillermo del Toro. À bien des égards, ces films influencés par les expressionnistes allemands ont été les prédécesseurs de SPLICE.

Les influences cinématographiques de Vincenzo Natali sont nombreuses et parfois contradictoires. Le cinéaste explique : « J'ai grandi avec STAR WARS. J'ai vu STAR WARS : EPISODE IV - UN NOUVEL ESPOIR/LA GUERRE DES ÉTOILES quand j'avais huit ans, et c'est ce qui m'a donné envie de faire des films. Cela parlait de spiritualité, ce qui était plutôt rare au cinéma à l'époque. La quête du héros, ses efforts pour accéder à un pouvoir supérieur, la Force,





le bien et le mal et les choix que nous devons faire dans la vie... Tout cela était fascinant. »

Si George Lucas lui donna le virus du cinéma, c'est Steven Spielberg qui lui transmet celui de la narration. Vincenzo Natali reprend : « J'ai vu LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE quand j'avais douze ans. Quand j'ai vu STAR WARS, je ne savais même pas qui était George Lucas, pour moi il n'y avait que l'histoire, mais quand j'ai vu LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE, j'ai réalisé pour la première fois que tout cela avait été orchestré par un réalisateur. »

C'est avec les films de Stanley Kubrick que le cinéaste a appris le style et la composition, et en particulier la symétrie. Le chef décorateur de SPLICE, Todd Cherniawsky, raconte : « Vincenzo adore les compositions qui jouent sur la symétrie et l'asymétrie. Il aime aussi utiliser une perspective unique et forte, filmer en plein milieu d'une pièce, droit vers un mur pour faire converger tous les éléments et le regard du spectateur vers un point central. Ses compositions sont très réfléchies, très froides, le moindre détail est planifié, et cela crée cette peur humaine, cette peur des machines qui est un thème récurrent dans les films de Vincenzo. C'est un réalisateur encore relativement jeune qui ne compte que quelques films à son actif, mais il a déjà un point de vue très fort. »

En travaillant avec le directeur de la photographie primé Tetsuo Nagata (LA MÔME), Vincenzo Natali a vu SPLICE évoluer d'un style moderniste à quelque chose de plus go-

thique et romantique qui rappelle le cinéma expressionniste allemand. Le réalisateur explique : « Le film commence de manière austère, quasi clinique ; le point de vue est neutre et sans émotions. En devenant de plus en plus tordue, la psychologie des personnages modifie le travail à la caméra pour refléter leur état d'esprit. Les compositions deviennent moins symétriques et plus étranges à mesure que le film évolue de l'histoire de deux personnages vers celle de trois personnages. »

## UN LABO POUR JARDIN D'EDEN

Les deux personnages principaux de SPLICE sont Clive Nicoli et Elsa Kast, deux jeunes scientifiques experts en génétique qui, en plus de former une équipe, sont aussi un couple. Ils sont devenus célèbres dans le monde entier pour avoir créé Fred et Ginger, deux animaux hybrides issus d'un croisement entre un invertébré et un vertébré. Enivrés par leur succès, mais contrariés par la décision du laboratoire qui les finance, Newstead, de mettre un terme à leur projet parce qu'ils préfèrent se concentrer sur un autre plus immédiatement rentable, Clive et Elsa décident de créer en secret une nouvelle créature, Dren, en fusionnant de l'ADN humain et de l'ADN animal. Steven Hoban raconte : « Dren devient leur enfant, et le film explore les problèmes que rencontrent les parents sous un angle complètement nouveau. C'est un des thèmes principaux

du film, avec ceux de la morale et des monstres. » Pour Vincenzo Natali, la création de Dren est le catalyseur qui entraîne Clive et Elsa dans une spirale dangereuse d'idéologie scientifique obscurcie par les impératifs moraux de la parentalité. Le film prend le contrepied du genre en faisant des monstres non pas de la créature, mais des scientifiques lucides et doués de raison et de sentiments.

**ELSA : Aucune de ses composantes animales ne présente de caractéristiques prédatrices.**  
**CLIVE : Hum... il y a sa part humaine.**

Vincenzo Natali explique : « Dans SPLICE, les humains se transforment en monstres alors que leur créature reste relativement innocente. C'est à la fois un psychodrame et un film de monstre, et c'est ce qui le distingue de tous ces clones de FRANKENSTEIN. SPLICE est aussi une critique des générations X/Y (Personnes nées entre les années 60 et le milieu des années 90), qui sont incarnées par Clive et Elsa. Ils sont plus intelligents que sages, et bien qu'ils soient capables de jongler avec les différentes composantes de l'existence, ils ne comprennent pas le sens profond de la vie. On pourrait dire que c'est un film de « passage à l'âge adulte » dans le sens où Clive et Elsa doivent mûrir et de devenir des parents responsables à mesure que leur créature, Dren, grandit et se transforme. D'une certaine façon, c'est aussi l'histoire de l'humanité qui grandit ou qui évolue vers sa prochaine étape. » L'interprète de Clive Nicoli, Adrien Brody, déclare : « Ce

que j'aime dans cette histoire, c'est qu'elle montre comment des jeunes gens très motivés par un projet qui doit, en théorie, apporter quelque chose de bénéfique, peuvent faire des erreurs qui mènent à une catastrophe. L'Histoire a montré que ce genre de choses arrive... » L'actrice Sarah Polley, qui joue Elsa Kast, note : « C'est assez terrifiant de voir ce dont nous sommes capables aujourd'hui grâce à la science, mais en même temps, il y a dans tout cela quelque chose de magique, de fantastique et de très prometteur pour le futur. Le film est passionnant et très instructif parce qu'il explore ce qui peut arriver de pire. C'est très important d'explorer les pires scénarios possibles parce que cela nous aide à évacuer certaines de nos peurs et à penser de façon rationnelle. »

## LE FACTEUR HUMAIN

Steven Hoban explique : « L'histoire de SPLICE repose complètement sur les personnages, nous avions donc besoin d'acteurs solides ayant déjà prouvé leur talent. Nous voulions aussi des valeurs sûres du box-office. Et puis, comme c'est le genre d'histoire qui pourrait très bien faire les gros titres des journaux, le film devait être le plus réaliste possible. Les acteurs devaient être crédibles à 100 % dans le rôle des scientifiques. Cela ne veut pas dire qu'ils ne devaient pas être séduisants, mais nous ne voulions pas nous retrouver dans la même situation que le film de James Bond

LE MONDE NE SUFFIT PAS, où Denise Richards joue le rôle d'une spécialiste en physique nucléaire. » L'astuce qui consiste à faire porter des lunettes à grosse monture à une actrice pour montrer qu'elle a un QI élevé a aussi été exclue (Sarah Polley a demandé à porter des lunettes, mais sa demande a été refusée pour éviter de tomber dans ce cliché).

Steven Hoban raconte : « Adrien et Sarah sont des acteurs fantastiques. J'ai été frappé par leur vivacité d'esprit. Ce que nous ne savions pas, c'était que nous allions prendre autant de plaisir à travailler avec eux. »

Adrien Brody confie : « Avant de devenir acteur, je voulais être spationaute et explorer l'inconnu. Malheureusement, je n'avais pas le niveau nécessaire en maths. » En devenant acteur, Adrien Brody a exploré bien d'autres domaines. Le film KING KONG de Peter Jackson a été sa première incursion dans le monde magique de la science-fiction. Il y revient avec SPLICE.

L'acteur explique : « En plus d'avoir un scénario merveilleux qui était effrayant, dramatique et drôle à la fois, SPLICE m'offrait l'opportunité de refaire un film de science-fiction. Au début j'étais un peu nerveux parce que la génétique et les aspects techniques de l'histoire étaient très compliqués, j'ai donc fait des recherches pour mieux comprendre tout cela. J'ai lu les très nombreux documents que Vincenzo m'a donnés, dont « La génétique pour les nuls », c'était très intéressant. »

Pour se préparer, les acteurs ont aussi travaillé plusieurs jours sur des cellules cancéreuses humaines au laboratoi-

re de génétique du Mount Sinai Hospital de Toronto avec le généticien George Charames.

Adrien Brody remarque : « Mon personnage, Clive, est un génie, il est bien plus intelligent que moi. C'est un jeune homme dont la carrière scientifique a déjà été couronnée de succès. Jusqu'ici, tout a été plutôt facile pour lui, et il va se retrouver dans une situation à laquelle il n'est pas préparé et qui va bouleverser sa vie. En fait, Clive et Elsa sont assez démunis face aux difficultés de la vie « réelle ». Clive aime son travail et croit fermement au pouvoir de la science, et à leur capacité à créer des créatures, mais il est un peu moins ambitieux qu'Elsa. Sans elle, je crois qu'il ne serait jamais allé aussi loin. »

Steven Hoban commente : « Adrien a été fantastique dans son rôle. Il est crédible, attirant et terriblement sympathique. De tous les rôles qu'il a joués, Clive est probablement celui qui est le plus proche de ce qu'il est vraiment dans la vie. C'était la même personne devant et derrière les caméras. Quant à Sarah, elle a aussi créé un personnage qui lui ressemble beaucoup. »

Selon Sarah Polley, Elsa a beaucoup de chance d'avoir trouvé Clive. Elle explique : « Ce n'est pas une « histoire d'amour au travail » comme on peut en voir souvent. Elsa n'aurait jamais pu vivre avec quelqu'un qui ne soit pas complètement immergé dans ce monde et passionné comme elle. Elsa et Clive se motivent l'un l'autre, se poussent mutuellement vers l'avant et se nourrissent l'un l'autre. Le fait d'être ensemble les rend encore plus passionnés par leur travail. »

Très vite, les deux scientifiques, grisés par leur renommée, se laissent envahir par un sentiment d'invincibilité. S'ils sont tous deux motivés ostensiblement par le bien de la recherche médicale, Elsa l'est aussi inconsciemment par son désir d'enfant. Et cela les conduits à créer Dren. Sarah Polley observe : « Elsa est très ambitieuse et déterminée. C'est une véritable boule d'énergie, mais il y a aussi beaucoup de choses dans sa vie qu'elle n'a pas affrontées et qui la dominent. Cette pulsion de vie et d'énergie la pousse à mener leurs expériences encore plus loin, quelles que soient les conséquences pour elle et pour les autres. »

Quand Vincenzo Natali écrit sa première mouture du scénario, Clive et Elsa avaient une petite vingtaine d'années. Il n'avait pas encore d'acteur en tête pour Clive, mais pensait déjà à Sarah Polley (qui n'avait pas encore vingt ans) pour le rôle d'Elsa. Le scénario évolua au fil des ans, et il devint de plus en plus évident que les deux personnages principaux devaient être plus âgés. Sarah Polley et Elsa ont donc, d'une façon assez étrange, grandi en même temps – au premier jour de tournage, Sarah Polley avait 29 ans. Selon l'actrice, Elsa est le seul rôle pour lequel elle se soit jamais battue. Steven Hoban raconte : « Tous les jours, nous recevions des appels de l'agent de Sarah chez ICM, qui nous disait qu'elle voulait absolument jouer ce rôle. »

Vincenzo Natali et Steven Hoban ont su dès les premières répétitions qu'ils avaient fait les bons choix en matière de

casting. Vincenzo Natali raconte : « Il y avait une authentique alchimie entre Adrien et Sarah, une spontanéité qui leur permettait de rebondir l'un sur l'autre. Ils prenaient beaucoup de plaisir à travailler ensemble. Et puis ils comprenaient très bien l'histoire, tellement même qu'Adrien a eu l'idée d'ajouter cette réplique fatidique : « Quelle est la pire chose qui pourrait arriver ? »

Si le réalisateur ne tarit pas d'éloges sur ses acteurs, la réciproque est aussi vraie. Sarah Polley observe : « J'avais entièrement confiance en Vincenzo et en sa vision du film. Il connaissait son histoire et ses personnages dans les moindres détails parce qu'il a vécu avec eux pendant des années. Sa mise en scène est terriblement efficace et pragmatique. Il sait façonner l'interprétation de ses acteurs pour la rendre meilleure. »

Adrien Brody a lui aussi été très impressionné par le réalisateur. Il raconte : « Vincenzo est un homme remarquable. C'est le réalisateur le plus gentil avec qui j'aie travaillé. Il est très doux et généreux, et dirige ses acteurs remarquablement. C'est une combinaison fantastique. Il m'a laissé beaucoup de liberté dans mes choix. »

## LA NAISSANCE DE DREN

Dans la plupart des œuvres de science-fiction, les scientifiques sont dépeints comme la solution à tous les problèmes. Dans SPLICE, ils apparaissent au contraire, à cause de leurs actes, comme l'origine d'un véritable carnage. En



mêlant de l'ADN humain à de l'ADN animal pour créer un être qui pourrait être un cran au-dessus dans l'échelle de l'évolution, Clive et Elsa donnent vie à Dren, une créature douée d'une pureté angélique et primitive. Dren n'est ni un monstre ni un prédateur, mais elle est animée par ses instincts sauvages et ses émotions, l'amour, l'envie et la joie, qui inévitablement, font d'elle une figure tragique. Vincenzo Natali raconte : « Le film montre ce qui peut arriver quand on joue avec la génétique, mais il parle aussi et surtout du fait que nous sommes responsables de nos actes, et de nos créations. »

Faire entrer une nouvelle créature dans le monde de la science-fiction est toujours un défi, et Dren (« nerd » écrit à l'envers) n'a pas fait exception à la règle. Vincenzo Natali s'est retrouvé confronté à sa conviction que depuis ALIEN, LE HUITIÈME PASSAGER, toutes les créatures de science-fiction ressemblent à de pâles copies du monstre biomécanique créé par l'artiste H.R. Giger. Il explique : « Je voulais créer quelque chose de nouveau sur le plan visuel et conceptuel. La plupart des monstres ont à la base une forme humanoïde à laquelle ont été ajoutés divers éléments, mais notre approche, avec Bob Munroe de C.O.R.E. et Howard Berger de KNB FX Group, a au contraire été de tendre vers l'épure. »

Dren ressemble à une fusion entre la science et la chimère de la mythologie grecque dont l'avant du corps était emprunté au lion, le milieu à la chèvre, et l'arrière au dra-

gon. Mais le plus étonnant chez Dren est sa beauté délicate, qui fait d'elle une des créatures femelles les plus séduisantes et fascinantes de l'histoire du cinéma. Sous sa forme humaine, Sil, la créature de LA MUTANTE, une autre création de H.R. Giger, est une des seules à posséder un charme aussi envoûtant. Après elle, la liste est courte et comprend T-X (ou Terminatrix ») de TERMINATOR 3 : LE SOULÈVEMENT DES MACHINES, la reine des Borgs dans STAR TREK : PREMIER CONTACT, Elizabeth von Frankenstein dans LA FIANCÉE DE FRANKENSTEIN, la comtesse Marya Zaleska dans LA FILLE DE DRACULA, et celle qui les a toutes précédées, le robot Maria dans METROPOLIS.

Vincenzo Natali reprend : « Je voulais que Dren soit une créature pourvue d'une humanité qui nous fasse tomber amoureux d'elle. Ce sont son innocence et sa sensualité primitive qui éveillent chez Clive un étrange désir. Cette attirance que nous pouvons ressentir pour une créature non humaine nous ramène aux sirènes et aux anges, et à notre désir de nous unir avec un être qui nous est supérieur. Dans SPLICE, Clive franchit la ligne et couche avec cette créature adulte qu'il a vue grandir depuis l'enfance. »

Le caractère transgressif de cet acte n'est pas étranger à la littérature de science-fiction. L'auteur primé Philip José Farmer a révolutionné le genre avec son roman « Les amants étrangers » qui explorait les limites de l'acceptable en abordant le thème de la sexualité entre un humain et un extra-terrestre non humanoïde. Vincenzo Natali remarque : « Je pense que par définition, l'horreur doit violer les co-

des de la morale parce que c'est le seul moyen que nous ayons de nous retrouver face à des situations et des idées que nous aurions trop peur d'affronter dans la vraie vie. »

Dren est jouée par deux actrices, Delphine Chanéac quand elle est adulte, et Abigail Chu quand elle est encore petite. Vincenzo Natali note : « Nous avons énormément travaillé sur le développement de la créature, mais le concept était si subtil que nous ne pouvions pas l'achever sans avoir Delphine et Abigail avec nous. Sans elles, nous n'aurions pas pu la dessiner. »

Les cinéastes ne voulaient pas d'une créature entièrement créée en images de synthèse – c'est ce qui rendait le projet difficilement réalisable il y a dix ans. D'un point de vue dramatique, il aurait été impossible de créer un lien émotionnel suffisamment fort avec une créature complètement artificielle.

Steven Hoban se souvient : « Début 2007, nous marchions Vincenzo et moi sur l'avenue Charles de Gaulle à Neuilly pour nous rendre aux bureaux de Gaumont pour commencer les auditions pour Dren, quand nous avons vu cette femme superbe en train de fumer une cigarette sur le trottoir. Nous avons tout de suite su qu'elle devait être une de nos Dren. » La jeune femme était Delphine Chanéac. Steven Hoban continue : « Delphine possède la capacité remarquable de jouer un personnage qui oscille entre la jeune fille et la femme fatale. Elle est aussi beaucoup plus robuste qu'elle n'en a l'air et a fait toutes ses cascades elle-même. »

Née à Paris, Delphine Chanéac a trouvé le rôle à la fois très simple et très compliqué, puisque en plus des aspects dramatiques de Dren, l'actrice a dû s'habituer à jouer avec des jambes à triple articulations, trois doigts, une queue et des ailes. Bien qu'elle n'ait aucun dialogue, Delphine Chanéac s'est inventé un langage fait de trilles et de ronronnements pour communiquer une large palette d'émotions. L'actrice raconte : « Pour moi, c'est avant tout une histoire d'amour. Dren veut aimer et être aimée, mais elle est aussi tenue à distance parce qu'elle n'est pas normale. Elle est très sensible et pure, comme un enfant, et en même temps très agressive. J'aime beaucoup ce personnage parce que je me retrouve dans ses sentiments, elle me ressemble. Jouer toutes ces émotions demandait beaucoup de concentration parce que je devais porter des prothèses très contraignantes. »

Adrien Brody considérait la présence de Delphine Chanéac sur le plateau comme un véritable luxe en raison des difficultés liées au fait de jouer face à une créature invisible ajoutée en postproduction.

Sarah Polley raconte : « Je ne m'étais encore jamais sentie aussi proche d'une créature dans mes films. Entre les prises, je passais même mon temps à jouer avec la marionnette de Dren. C'est intéressant de s'attacher à quelque chose qui n'est pas entièrement humain, cela fait ressortir des aspects de votre humanité dont vous n'aviez même pas conscience. »

## DES AILES, UNE QUEUE ET UN ADN POUBELLE

La science-fiction a souvent malmené les concepts et les limites de la vraie science. Durant les dix années qui lui ont été nécessaires pour porter son projet devant les caméras, Vincenzo Natali a vu, grâce aux progrès de la génétique, l'idée centrale de son film quitter le domaine de la science-fiction pour devenir un fait scientifique. Il explique : « Quand j'ai écrit cette histoire pour la première fois en 1995, personne ne parlait de clonage. Deux ans plus tard, en 1997, le monde découvrait Dolly, le mouton cloné, et en 2001 les scientifiques annonçaient qu'ils avaient quasiment terminé le séquençage complet du génome humain. » Comme souvent, la réalité a rattrapé la fiction.

Vincenzo Natali continue : « Dans le film, tous les éléments scientifiques sont aussi réalistes que possible parce que cette histoire pourrait très bien arriver demain. » Toutefois, comme SPLICE est un drame et pas un documentaire, certaines réalités scientifiques ont été revues pour faciliter la fiction : par exemple, Clive et Elsa parviennent à créer Dren assez rapidement alors que des centaines de tentatives ont été nécessaires pour créer Dolly. De même, leur technique pour combiner les ADN n'est pas réaliste, bien que le généticien George S. Charames, du Centre for Cancer Genetics - Bapat Lab, Samuel Lunenfeld Research Institute du Mount Sinai Hospital de Toronto, consultant sur le film, reconnaisse qu'elle soit possible. B.E.T.I., le

Biomechanical Extraterro Thermal Incubator, n'existe pas pour le moment, mais pourrait voir le jour dans le futur. Pour les cinéastes, il était important que dans SPLICE, rien ne soit impossible.

Quand on entre dans les détails de la théorie qui a donné naissance à Dren, on découvre que 90 % du génome humain (l'ADN de toutes les cellules d'un corps humain mis bout à bout pourrait s'étirer de la Terre à la lune) contient des informations accumulées depuis l'aube de notre évolution qui restent non traduites. Ces séquences d'ADN non codant sont parfois improprement appelées « ADN poubelle ». Sans connaître leurs fonctions exactes, il est impossible de prévoir ou de contrôler les résultats qui pourraient être obtenus en associant plusieurs de ces séquences. Alors qu'un scientifique de laboratoire expliquerait que Dren est le résultat du mélange dans une soupe primordiale de l'ADN de plusieurs espèces, dont l'espèce humaine, un spécialiste des sciences sociales dirait qu'elle est bien plus que la somme de ses différentes parties. Vincenzo Natali note : « Dren est une sorte de montage biologique, et malheureusement, le mélange des ADN déclenche chez elle des modifications génétiques qu'Elsa et Clive n'avaient pas anticipées. »

George S. Charames note : « Les gens ne réalisent pas que la création de chimères humain-animal est devenue un sujet d'actualité. Si la science a été capable de résoudre des problèmes tels que l'immunologie inter-espèces et les barrières éthiques soulevées par la recherche, alors SPLICE devrait bientôt devenir une réalité. »



## EFFETS VISUELS ET EFFETS SPÉCIAUX

Le créateur d'effets spéciaux oscarisé Howard Berger, qui a conçu toutes les versions de Dren et les maquillages spéciaux du film, a lu pour la première fois le scénario de SPLICE à la demande pressante de Guillermo del Toro. Ayant déjà travaillé avec Steven Hoban sur GINGER SNAPS, RESURRECTION et GINGER SNAPS, AUX ORIGINES DU MAL, Howard Berger était d'autant plus enthousiaste à l'idée de travailler avec Vincenzo Natali que les dessins conceptuels réalisés pour le film allaient lui permettre de faire des choses que KNB n'avait encore jamais faites. Howard Berger se souvient : « Guillermo nous fait confiance et connaît la qualité de notre travail, il a donc été très heureux de voir KNB rejoindre le projet. Il savait que la création et l'animation des marionnettes des créatures allaient être parfaites et qu'il était entre de bonnes mains. »

En tout, onze créatures différentes ont été réalisées pour le film, dont deux versions de Fred et Ginger. La majeure partie du travail a bien sûr été consacrée à Dren. Howard Berger raconte : « A chaque étape de son évolution, sa forme suit sa fonction. C'était une excellente idée parce qu'en plus de lui donner un aspect très réaliste, cela apporte énormément de choses à l'histoire. » Pour obtenir ce réalisme, Howard Berger a énormément travaillé sur les détails comme la peau, les yeux et la queue.

Pour lui, la solution la plus efficace était de combiner les effets spéciaux plateau avec des effets numériques créés par C.O.R.E. Il raconte : « Le résultat est vraiment magique. Dren est une sorte de vilain petit canard, une créature étrange et difforme qui finit par devenir magnifique. » Parmi les dix versions différentes des yeux de Dren créées par Howard Berger, Vincenzo Natali en a choisi une qui a ensuite été modifiée pour ajouter des pupilles en forme de croix. Pour créer cet effet, Howard Berger a conçu des lentilles de contact sclérales pour Delphine Chanéac qui recouvraient entièrement ses yeux. Howard Berger déclare : « En plus de son ADN humain et animal, je pense que Dren possède aussi un peu de l'ADN de Vincenzo... »

Howard Berger ajoute : « Comme les animaux, Dren peut être très dangereuse et imprévisible, et c'est ce qui la rend aussi fascinante. Delphine a beaucoup apporté au personnage, sans elle il n'aurait jamais été aussi fort. Tout ce que Delphine a créé pour elle, depuis sa façon de regarder jusqu'au moindre de ses mouvements, est très original. Une seconde elle ressemble à un oiseau, et la suivante à un prédateur. Même les bruits qu'elle fait sont de son invention. Nous avons aussi été très impressionnés par son agilité et son endurance. Vincenzo a imaginé Dren, mais Delphine est vraiment celle qui lui a donné la vie. »

Bob Munroe, le superviseur des effets visuels de C.O.R.E., qui avait déjà travaillé avec Guillermo del Toro sur BLADE II et MIMIC, et avec Vincenzo Natali sur CUBE, CYPHER

et NOTHING (il a remporté à deux reprises le prix des meilleurs effets spéciaux aux Fantasporto International Fantasy Film Awards avec CUBE et CYPHER), avait commencé à travailler sur les effets visuels de SPLICE il y a une dizaine d'années et s'est remis au travail en 2007. Il raconte : « De tous les films que j'ai faits, SPLICE est celui dont la préparation a duré le plus longtemps, mais cela s'est révélé payant. Du point de vue des effets visuels, nous aurions pu faire le film il y a dix ans, quoique avec un budget énorme, mais le résultat n'aurait jamais été aussi bon parce que nous n'aurions pas eu Delphine Chanéac. Elle a été absolument incroyable. Grâce à elle, Dren est plus impressionnante, touchante et effrayante que nous ne l'aurions jamais imaginé. »

Si 30 % du corps de Dren est en images de synthèse quand elle est adulte, et 50 % quand elle est enfant et interprétée par Abigail Chu, le personnage est entièrement fait en images de synthèse quand elle est encore une nourrisson et un bébé qui apprend à marcher. Bob Munroe explique : « La grande innovation a en fait été ses yeux. Nous avons élargi les yeux de Delphine au-delà de la norme humaine, et remplacé les yeux de Dren quand elle est enfant par ceux de Delphine en utilisant une technique conçue par le superviseur de l'infographie Terry Bradley. Le résultat est saisissant, je n'avais jamais rien vu de pareil. »

C.O.R.E. a aussi créé les effets visuels relatifs aux autres parties du corps de Dren. Bob Munroe continue : « Nous avons ajouté une section supplémentaire aux jambes de

Dren pour créer une troisième articulation, et une queue qui est à 100 % en images de synthèse quand elle est adulte, et à 80 % quand elle est enfant. Nous avons aussi retiré son nombril parce qu'elle n'a pas été conçue dans un utérus (une idée de Bob Munroe), ainsi que le quatrième doigt de ses deux mains, et ajouté des ailes. » Pour ceux qui suivent de près l'évolution des effets visuels, le meilleur exemple de la façon dont les parties du corps sont remplacées dans SPLICE peut être vu dans le film de Guillermo del Toro BLADE II (dont Bob Munroe était aussi le superviseur des effets visuels). Toutefois, C.O.R.E. a poussé avec SPLICE la technique plus loin que jamais.

Vincenzo Natali observe : « J'ai passé dix ans à me battre pour faire ce film, et d'un seul coup, tout s'est mis en place à une vitesse folle. Ce devait sans doute être le bon moment. Je crois que ce film n'aurait pas eu autant de sens il y a dix ans. Aujourd'hui, les progrès de la génétique justifient pleinement son existence et lui donnent une résonance frappante avec notre actualité. Ce n'est vraiment pas un hasard si ce film a vu le jour maintenant, et pas dans les années 90.

« Bien que SPLICE soit une rencontre entre la science et le mythe, je me demande si le concept de la chimère, qui remonte à la mythologie grecque antique, a des chances de devenir aujourd'hui une réalité grâce aux avancées de la biotechnologie moderne. Est-ce que la mythologie a donné l'idée aux scientifiques de créer leur propre chimère ? Est-ce que cela fait partie de notre évolution naturelle ? Est-ce là l'avenir de la race humaine ? »



## ADR | EN | BRODY | CL | VE | N | COL

Adrien Brody a remporté l'Oscar du meilleur acteur en 2003 pour son interprétation dans le film de Roman Polanski LE PIANISTE. Il était le plus jeune acteur à avoir obtenu cette distinction. Son portrait de Wladyslaw Szpilman, survivant de l'Holocauste, lui a également valu un César, et des citations au Golden Globe, au Screen Actors Guild Award et au BAFTA Award. Il a aussi reçu le Boston Society of Film Critics Award et le National Society of Film Critics Award.

Adrien Brody est né à New York en 1973. Il a 12 ans lorsque sa mère, la photographe Sylvia Plachy, l'inscrit aux cours de l'American Academy of Dramatic Arts. A 13 ans, il obtient le rôle principal du téléfilm « Home at Last ». La même année, il est engagé parmi les meilleurs élèves de la prestigieuse High School for the Performing Arts du Lincoln Center. A 15 ans, il s'établit à Los Angeles après avoir été choisi par Mary Tyler Moore pour jouer son beau-fils Lenny dans la sitcom « Annie McGuire ». Il parachèvera par la suite sa formation d'acteur à l'American Academy of Dramatic Arts.

En 1989, Adrien Brody revient à New York pour tenir notamment un rôle dans le segment de NEW YORK STORIES réalisé par Francis Ford Coppola. Steven Soderbergh lui confie ensuite le rôle de Lester, personnage sexy et branché de la comédie dramatique KING OF THE HILL.

En 1994, il tourne BULLET de Julien Temple face à Mickey Rourke et Tupac Shakur, et ANGELS IN THE OUTFIELD de William Dean.

Au Festival de Sundance, en 1996, de nombreux critiques le remarquent dans le film d'Eric Bross, NOTHING TO LOSE. Il retrouve le réalisateur l'année suivante pour TEN BENNY. Il tourne ensuite la chronique de la « beat generation » THE LAST TIME I COMMITTED SUICIDE de Stephen Kay.

En 1998, il tient l'un des rôles principaux du film de Terrence Malick, LA LIGNE ROUGE. Il y joue le caporal Fife, personnage autobiographique du roman de James Jones inspiré par son expérience dans la bataille de Guadalcanal en 1942.

Adrien Brody accumule les succès avec ses interprétations dans des films indépendants comme SIX WAYS TO SUNDAY d'Adam Bernstein, et RES- TAURANT d'Eric Bross, qui lui vaut d'être cité à l'Independent Spirit Award 1998 du meilleur acteur.

On le voit par la suite dans le premier rôle de SUMMER OF SAM de Spike Lee, puis dans un film historique de Barry Levinson se déroulant à Baltimore, LIBERTY HEIGHTS.

Il est ensuite à l'affiche de OXYGEN de Richard Shepard, BREAD AND ROSES de Ken Loach et HARRISON'S FLOWERS d'Elie Chouraqui. Il joue également dans DUMMY de Greg Pritikin, LOVE THE HARD WAY de Peter Sehr, L'AFFAIRE DU COLLIER de Charles Shyer, et dans THE SINGING DETECTIVE de Keith Gordon, présenté au Festival de Sundance. Il est aussi à l'affiche du film LE VILLAGE, écrit et réalisé par M. Night Shyamalan, avec Joaquin Phoenix, et de THE JACKET de John Maybury, avec Keira Knightley.

Il était l'un des héros du film oscarisé KING KONG de Peter Jackson et a joué dans HOLLYWOODLAND d'Allen Coulter. Il a ensuite tourné le drame historique et romantique MANOLETE, écrit et réalisé par Menno Meyjes, dans lequel il incarnait Manuel Rodriguez Sanchez, le plus célèbre toréador espagnol.

On le retrouve dans A BORD DU DARJEELING LIMITED de Wes Anderson, aux côtés d'Owen Wilson et Jason Schwartzman. Il a depuis été l'interprète de CADILLAC RECORDS de Darnell Martin, dans lequel il incarne le fondateur de Chess Records, Leonard Chess, de UNE ARNAQUE PRESQUE PARFAITE, écrit et réalisé par Rian Johnson et de MANOLETE de Menno Meyjes. On le retrouvera dans GIALLO de Dario Argento, dont il est aussi producteur exécutif, THE EXPERIMENT de Paul Scheuring et HIGH SCHOOL de John Stahlberg.

## SARAH POLLEY ELSA KAST

Actrice, réalisatrice, scénariste et productrice, Sarah Polley est née le 8 janvier 1979 à Toronto au Canada. Elle commence sa carrière d'actrice à quatre ans dans une production Disney, ONE MAGIC CHRISTMAS de Phillip Borsos. Quelques films et quatre années plus tard, elle joue la petite fille têtue dans LES AVENTURES DU BARON DE MÜNCHAUSEN de Terry Gilliam, puis dans EXOTICA d'Atom Egoyan. Ce dernier lui offrira son premier rôle d'adulte en 1997 dans DE BEAUX LENDEMAIN. Sa prestation dans ce film est couronnée par les Prix de la meilleure actrice dans un second rôle des cercles de critiques de Boston et de Chicago, et une nomination au Génie de la meilleure actrice par l'Academy of Canadian Cinema & Television.

Sa filmographie comprend aussi RÉDEMPTION de Michael Winterbottom, GO de Doug Liman, GUINEVERE d'Audrey Wells, LAST NIGHT de et avec Don McKellar, EXISTENZ de David Cronenberg, NO SUCH THING de Hal Hartley, LE POIDS DE L'EAU de Kathryn Bigelow, THE EVENT de Thom Fitzgerald, MA VIE SANS MOI d'Isabel Coixet (son rôle de mère de famille condamnée par la maladie lui rapporte un Genie Award de la meilleure actrice), L'ARMÉE DES MORTS de Zack Snyder, un remake du film d'horreur de George A. Romero, MEMORIES de Roland Suso Richter, DON'T COME KNOCKING de Wim Wenders, BEOWULF & GREDEL de

Sturla Gunnarsson, et THE SECRET LIFE OF WORDS d'Isabel Coixet. On la verra bientôt dans MR. NOBODY de Jaco van Dormael, avec Jared Leto, dans 3 NEEDLES de Thom Fitzgerald, avec Chloë Sevigny, Lucy Liu et Olympia Dukakis, et dans la minisérie « John Adams », avec Paul Giamatti et Laura Linney.

Sarah Polley a fait ses débuts de réalisatrice en 1999 avec le court métrage « The Best Day Of My Life » dont elle a aussi écrit le scénario. La même année, elle réalise, écrit et produit « Don't Think Twice », un autre court métrage, puis « I Shout Love », un moyen métrage dont elle est aussi la scénariste, et « All I Want For Christmas ». En 2006, elle écrit et réalise son premier long métrage, LOIN D'ELLE, un drame basé sur la nouvelle d'Alice Munroe, « The Bear came over the Mountain », avec Julie Christie, Gordon Pinsent et Olympia Dukakis. Sarah Polley sera nommée pour ce film à l'Oscar du meilleur scénario. Le film a reçu un accueil triomphal partout dans le monde et a fait partie de la sélection officielle des festivals du film de Toronto et Sundance. La Director's Guild of Canada a aussi récompensé le travail de la jeune réalisatrice sur LOIN D'ELLE par un Prix de la meilleure mise en scène et un Prix du meilleur film dramatique. Le film a aussi été nommé aux Golden Satellite Awards dans les catégories meilleur film dramatique, meilleur réalisateur, meilleure actrice dramatique, et meilleure adaptation.





## DELPHINE CHANÉAC DREN ADULTE

Delphine Chanéac est née le 14 novembre 1978 à Paris. C'est en se promenant sur les Champs-Élysées avec son père qu'elle est repérée par l'agence Success. Une semaine plus tard, alors âgée de 15 ans, elle signe son premier contrat de mannequin.

Elle a 16 ans quand elle fait ses premiers pas de comédienne dans la série

télévisée « Papa revient demain ». C'est sa rencontre avec Richard Bohringer un peu plus tard, sur le tournage de « Un homme en colère », qui sera décisive et lui fera prendre conscience qu'elle est faite pour ce métier.

Après avoir incarné de nombreux rôles à la télévision, dont celui de Pauline dans la série « La vie devant nous », ou « Laura », la série estivale de M6, Delphine fait sa première expérience au cinéma en

1998 dans IN EXTREMIS réalisé par Etienne Faure. On a pu la voir ensuite dans BRICE DE NICE de James Huth, INCONTROLABLE de Raffy Shart, et dans LA PANTHERE ROSE de Shaw Levy. Elle sera prochainement à l'affiche de VERSO de Xavier Ruiz, aux côtés de Laurent Lucas et Chloé Coulloud.

D'autres passions se sont greffées sur sa route, dont celle de l'écriture. Son deuxième livre, « Ce qu'il reste de moi », a été publié en février 2010 aux éditions de l'Archipel, après un premier récit, « La nuit mon père me parle », paru en mai 2007 chez Lafon.

Delphine prépare également son premier album, sur des textes et musiques

qu'elle compose, et dont certains seront signés d'artistes comme Cali et Benjamin Biolay.

## DAVID HEWLETT BARLOW

David Hewlett est surtout connu pour avoir joué le Dr. Rodney McKay dans la série « Stargate Atlantis », rôle pour lequel il a reçu récemment un Prix du meilleur personnage de série télé aux Spacey Awards.

David Hewlett est né le 18 avril 1968 à Redhill, en Angleterre. Adolescent, il se lie d'amitié avec plusieurs camarades passionnés de science-fiction, dont le réalisateur Vincenzo Natali qui le fera tourner dans plusieurs de ses films. Il quitte le lycée durant sa dernière année pour se lancer dans la carrière d'acteur et décroche ses premiers rôles dans des productions à petit budget comme THE DARKSIDE de Constantino Magnatta, PIN de Sandor Stern, et SCANNER 2 - LA NOUVELLE GÉNÉRATION de Christian Duguay, dont il tient le premier rôle.

Sa filmographie comprend TOUT POUR RÉUSSIR de John Boorman, THE LIFE BEFORE THIS de Jerry Coccoiritti, FOOLPROOF de William Phillips, TREED MURRAY de William Phillips, CLUTCH de Chris Grismer, et MEURTRE AU SUNSET HOTEL d'Alien Castle.

En plus de son rôle dans « Stargate Atlantis », David Hewlett a fait des apparitions dans « Destins croisés », « Attirance fatale », « Urgences », « FBI : portés disparus », « Sanctuary », « Washington Police », « The Closer », et joué des rôles récurrents dans « Kung-Fu, la légende continue », « Stargate SG-1 » et « Haute finance ». Il a aussi joué dans les téléfilms « Triangle maudit » de Lewis Teague, « Attirance fatale - Qui a tué Anne-Marie F. ? » de Peter Levin, avec Mark Harmon, « Chute libre » de David Greene, « Lumière noire » de David Platt, et « Boa vs. Python » de David Flores.

David Hewlett a fait ses débuts de réalisateur en 2007 avec MON BEAUF, MA SŒUR ET MOI, une comédie débridée qu'il a également jouée avec d'autres acteurs de « Stargate Atlantis », Paul McGillion et Rachel Luttrell, Christopher Judge (Teal'c dans « Stargate SG-1 »), et sa propre sœur, l'actrice Kate Hewlett.

On le verra bientôt dans HELEN de Sandra Nettelbeck et dans STARGATE : EXTINCTION d'Andy Mikita.

## BRANDON MCGIBBON GAVIN NICOL

Brandon McGibbon est devenu membre de la Soulpepper Training Company après avoir étudié à la Ryerson Theatre School. Il est ensuite apparu dans les séries « Odyssey 5 », « Kojak (2005) », et « La petite mosquée dans la prairie ».

En 2008, il joue dans une comédie, PRODUCTION OFFICE de Deborah Marks et Steve Solomos, pour laquelle il obtient un Prix du meilleur second rôle au Festival du Film de Sacramento, et dans SAW V de David Hackl. Il a joué également dans KILLSHOT de John Madden.

Sur scène, il a joué Carmen Ghia dans « Les Producteurs » au Canon Theatre à Toronto, et Glenn Gould dans la dernière production de « The Prodigy » de David Young au Du Maurier Theatre Centre. Il a aussi joué dans « Escape from Happiness » de George F. Walkers au Factory Lab Theatre, et dans « Home Is My Road », la nouvelle pièce de Florence Gibson au Factory Theatre.

Durant son temps libre, Brandon McGibbon joue de la guitare avec le groupe Elastocitizens.



## STEVEN HOBAN

### PRODUCTEUR

- 2010** **SPLICE** de Vincenzo Natali  
**2007** **NOTHING** de Vincenzo Natali  
**2006** **BLACK CHRISTMAS** de Glen Morgan  
**2004** **GINGER SNAPS - AUX ORIGINES DU MAL**  
(Ginger Snaps : The Beginning) de Grant Harvey  
**GINGER SNAPS - RESURRECTION**  
(Ginger Snaps 2 : Unleashed) de Brett Sullivan  
**2000** **GINGER SNAPS** de John Fawcett  
**CYBERWORLD** de Colin Davies



## GUILLERMO DEL TORO

### PRODUCTEUR EXCÉCUTIF

- Prochainement  
**BAG OF BONES** de Mick Garris (producteur exécutif)  
**DON'T BE AFRAID OF THE DARK**  
de Troy Nixey (producteur et scénariste)  
**BIUTIFUL** d'Alejandro González Iñárritu (producteur)  
**LOS OJOS DE JULIA** de Guillem Morales (producteur)  
**THE HOBBIT 1 et 2** (réalisateur et scénariste)

- 2010** **SPLICE** de Vincenzo Natali (producteur exécutif)  
**2008** **HELLBOY II, LES LEGIONS D'OR MAUDITES**  
(Hellboy II : The Golden Army) (réalisateur)  
**2006** **LE LABYRINTHE DE PAN** (El Laberinto del Fauno)  
(réalisateur, scénariste et producteur)  
**2004** **HELLBOY** (réalisateur et scénariste)  
**INVESTIGATIONS** (Cronicas)  
de Sebastián Cordero (producteur)  
**2002** **BLADE II** (réalisateur)  
**2001** **L'ÉCHINE DU DIABLE** (El espinazo del diablo)  
(réalisateur, scénariste et producteur exécutif)  
**1997 : MIMIC** (réalisateur et scénariste)  
**1993 : CRONOS** (réalisateur et scénariste)

## TETSUO NAGATA

### DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

- 2010** **SPLICE** de Vincenzo Natali  
**2009** **MICMACS A TIRE-LARIGOT**  
de Jean-Pierre Jeunet  
**2007** **LA MÔME** d'Olivier Dahan  
César de la meilleure photographie  
**PARIS, JE T'AIME**  
(segment « Quartier de la Madeleine » de Vincenzo Natali)  
**2006** **ANIMAL** de Roselyne Bosch  
**2005** **UNTIL THE LIGHTS COME BACK**  
de Takashi Minamoto  
**2004** **NARCO**  
de Gilles Lellouche et Tristan Aurouet  
**BLUEBERRY** de Jan Kounen  
**2003** **LAISSE TES MAINS SUR MES HANCHES**  
de Chantal Lauby  
**2002** **RIDERS** de Gérard Pirès  
**2001** **LA CHAMBRE DES OFFICIERS** de François Dupeyron  
César de la meilleure photographie  
**2000** **STAND-BY** de Roch Stephanik  
**1999** **C'EST QUOI LA VIE ?** de François Dupeyron  
**1996** **LE DERNIER CHAPERON ROUGE** de Jan Kounen



## LISTE ARTISTIQUE

Clive Nicoli **Adrien BRODY**  
Elsa Kast **Sarah POLLEY**  
Dren **Delphine CHANÉAC**  
William Barlow **David HEWLETT**  
Gavin Nicoli **Brandon McGIBBON**  
Dren enfant **Abigail CHU**



## LISTE TECHNIQUE

Réalisateur **Vincenzo NATALI**  
Scénariste **Vincenzo NATALI**  
**Antoinette TERRY BRYANT**  
**Doug TAYLOR**

Producteur **Steven HOBAN**  
Producteurs Exécutifs **Sidonie DUMAS**  
**Franck CHOROT**  
**Christophe RIANDEE**  
**Guillermo DEL TORO**  
**Don MURPHY**  
**Susan MONTFORD**

Directeur de la photographie **Tetsuo NAGATA**  
Chef monteuse **Michele CONROY**  
Chef décorateur **Todd CHERNIAWSKY, IDSA**  
Chef costumière **Alex KAVANAGH**  
Effets Visuels **Bob MUNROE, C.O.R.E**

**DIGITAL PICTURES**  
Effets spéciaux maquillages **Howard BERGER, KNB FX GROUP**  
Superviseur infographie **Terry BRADLEY**  
Musique Originale **Cyrille AUFORT**

Textes **Pascale & Gilles LEGARDINIER**

